Guerre 1914-1918. Historique du 278e Régiment d'Infanterie. Charles Lavauzelle & Cie, Editeurs. Paris. 1921
Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE MUSÉE

GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

du

278e Régt d'Infanterie

IMPRIMERIE LIBRAIRIE MILITAIRE H.G.L. PARIS

PARIS
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

1921

Opéra
13368

Guerre 1914-1918. Historique du 278e Régiment d'Infanterie. Charles Lavauzelle & Cie, Editeurs. Paris. 1921
Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

GUERRE -1914-1918

HISTORIQUE

DU

278e Régiment d'Infanterie

CHEFS DE CORPS
AYANT COMMANDÉ LE 278e RÉGIMENT D'INFANTERIE

MM.

Le lieutenant-colonel FAUSSEMAGNE, du 2 au 28 août 1914.
Le colonel VALETTE, du 10 au 20 septembre 1914.
Le lieutenant-colonel LAGARRUE, du 3 octobre 1914 au 27 mai 1915.
Le lieutenant-colonel STECK, du 30 mai 1915 au 21 juillet 1917.
Le lieutenant-colonel BOURGAU, du 22 juillet 1917 au 13 janvier 1918.

I. — Mobilisation et concentration.

FORMATION DU RÉGIMENT.

Le 6 août, le régiment est complètement constitué ; ses unités sont commandées au départ par :

MM.

Le lieutenant-colonel FAUSSEMAGNE, chef de corps.
Le chef de bataillon DE LOUSTAL, commandant le 5e bataillon.
Le capitaine CAPEILLE, commandant la 17e compagnie.
Le capitaine CARDON, commandant la 18e compagnie.
Le capitaine ROHMER, commandant la 19e compagnie.
Le capitaine GAXLONI-D ' ISTRIA, commandant la 20e compagnie.
Le chef de bataillon BOUBALS, commandant le 6e bataillon.

Le capitaine **DE LA ROCHÈRE**, commandant la 21e compagnie.
Le capitaine **CHAMPION**, commandant **la** 22e compagnie.
Le capitaine **DE MONTESQUIOU**, commandant la 23e compagnie.
Le capitaine **CLÔT**, commandant la 24e compagnie.
Le capitaine **MARTY**, adjoint au chef de corps, commande la **G.**H.R.
Le lieutenant **MORÉLIÉRAS** commande l'ensemble des deux sections de mitrailleuses.

ENLÈVEMENT DU RÉGIMENT.

Dans la nuit du 6 au 7 août, le régiment est enlevé à destination du camp retranché de Paris. A son arrivée, il cantonne à Joussainville et Vaud-d'Herland (Seine-et-Oise).

EFFECTIF TOTAL.

36 officiers, 3 médecins, 2.220 hommes de troupe.

ENDIVISIONNEMENT .

Le 278e fait partie de la 62e division de réserve (général Ganeval), formée des 123e et 124e brigades.

La 123e brigade (colonel Bessières des Horts) se compose des 263e, 278e et 338e régiments d'infanterie de réserve.

La 124e brigade (Darodes de Peyriagues) se compose des 250e, 307e et 308e régiments d'infanterie de réserve.

DÉPART DU RÉGIMENT POUR LE PAS-DE-CALAIS.

Le 24 août, le régiment est embarqué à destination **de Pelves** (arrondissement d'Arras), où il arrive le même jour.

II. — Retraite de l'armée française.

Le 27 août, il marche en tête du gros de la 62e division qui se porte sur Péronne. A hauteur de Bullecourt, il reçoit le baptême du feu. Il voit les obus ennemis tomber sur le village de Beugny. L'artillerie ennemie est installée à la crête ouest d'Ablaincourt (une batterie). Le régiment prend la formation d'approche, ligne de bataillons en colonne double : 6e bataillon à droite. Il contourne Beugny par l'ouest à 14 h. 45 et s'arrête sur la croupe au nord-ouest de ce village, face à Ablaincourt. A la tombée de la nuit, il cantonne à Villers-aux-Flots.

28 AOUT : COMBAT DE MORVAL.

De Villers-aux-Flots, le régiment gagne Roquigny, où il arrive à 7 h. 45. Là, il reçoit l'ordre de marcher sur Morval et Combles. Le 5e bataillon, en tête, prend comme direction la cote 123 et Morval; le 6e bataillon, contournant Roquigny par le nord, doit venir se former en arrière et à droite du 5e. A 8 h. 45, le 5e bataillon pénètre dans le village de Transloy; mais, au débouché du village, il se heurte aux feux intenses de l'infanterie ennemie, visible dans ses tranchées placées au nord est du moulin de Morval. Par ses feux, le bataillon fait taire les feux de l'infanterie ennemie; mais, découvert à sa gauche, il se
replie légèrement vers le nord. Dans cette affaire, le 5e bataillon a eu son chef de bataillon blessé deux fois, 2 officiers tués, 1 officier blessé et 200 hommes hors de combat.

Le 6e bataillon, après avoir laissé une compagnie en soutien d'artillerie, fait son mouvement et vient se placer sur la croupe à 300 mètres ouest de Roquigny, face au Transloy. A 10 h. 45, poursuivant sa marche, il arrive à hauteur du Transloy, où il donne une deuxième compagnie en soutien à l' artillerie. A 11 heures, il s'installe sur la croupe à 800 mètres nord-est du Transloy. A 11 h. 30, découvert sur ses deux flancs, il se retire vers le nord sans être poursuivi.

Le soir, le régiment est réuni à Achicourt.

Les 27 et 28 août, le régiment a perdu 8 tués, 159 blessés et 73 disparus. Le lieutenant-colonel est blessé.

Le 31 août, le régiment s'embarque à Frévent à destination d' Auvers-sur-Oise, où il arrive le 2 septembre au matin.

III. — Bataille de la Marne.

Dans la première quinzaine de septembre, le régiment gagne successivement et, dans les derniers jours, sous le feu de l'artillerie adverse : Hérouville, Osney, Pontoise, Sartrouville, Cléchy (c'est à Cléchy que le lieutenant-colonel Valette vient prendre le commandement du régiment), Louvres, Saint-Parthus, Eves, Crépy-en- Valois, Hautefontaine, Bitry, ferme de Touvent.

IV. — 18-20 septembre. — Combat de Quennevières.

Le 18 septembre, à 5 heures, le régiment, en réserve générale, occupe : 5e bataillon, la ferme de Touvent; 6e bataillon, les retranchements qu'il se crée en arrière des crêtes au sud des Puiseaux, derrière le 124e régiment d'infanterie.

A 20 heures, le 5e bataillon relève les avant-postes de combat fournis par différents régiments du 4e corps : deux compagnies occupent la ferme des Loges ; une compagnie s'établit entre Puiseux et le ravin sud-ouest - nord-est de Quennevières; la dernière compagnie est en réserve à la ferme de Quennevières, où s'installe le lieutenant-colonel. Le chef de bataillon est à La Bascule. La liaison s'établit entre le 5e et le 6e bataillon.

Le lendemain, feu violent d'infanterie et d'artillerie ennemies.

Le 20 septembre, les deux bataillons ont un développement double du front normal. Les Allemands en profitent pour s'infiltrer par le ravin de Touvent. Ils cernent le 6e bataillon, dont la majeure partie est faite prisonnière, puis, continuant leur mouvement vers le nord, ils attaquent de front et de flanc la 19e compagnie qui se défend vaillamment; enfin, ils tombent sur les compagnies de la ferme des Loges et sur la compagnie de réserve qui occupe les tranchées construites par le génie la veille, au nord et au sud de Quennevières.

Les débris du régiment se rallient du 21 au 28 septembre à la ferme de la Creute, sous le commandement du capitaine Cardon, qui en forme quatre compagnies de 170 hommes en moyenne chacune.

Dans cette affaire, le régiment avait perdu : son colonel, ses deux chefs de .bataillon, 8 capitaines, 11 lieutenants, 1 médecin et 1.711 hommes de troupe, se répartissant en 14 tués, 61 blessés et 1.659 disparus.

Le 30 septembre arrive au régiment, pour en prendre le commandement , le commandant Bérard.

V. — Réorganisation. — Combat de Rouvroy-en-Santerre.

Le 2 octobre, le régiment s'embarque à Compiègne. Il gagne Fisnières (Somme), où il cantonne le 3 octobre.

Grâce à un renfort, on peut former deux bataillons à trois compagnies. Le lieutenant-colonel Lagarrue en prend le commandement : le commandant Bérard commande le 5e bataillon et le capitaine Cardon le 6e.

Jusqu'au 6 octobre, le régiment est occupé à des travaux de retranchement dans la région Grévillers et Echelle-Saint-Aurin.

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

Le 7 octobre, le 5e bataillon, partant des tranchées à l'ouest du Bouchoir, participe à l'attaque sur Le Quesnoy en appuyant le mouvement offensif, à gauche de la 116e brigade.

Le 6e bataillon occupe les tranchées au sud de Bouvroy sur **le** front Rouvroy - Bouchoir, encadré à droite par le 121e et à gauche par le 308e.

A 18 heures, l'attaque de la 116e brigade se déclanche et le 5e bataillon arrive à 150 mètres du Quesnoy. A 20 h. 15, le bataillon, fortement contre-attaqué, se replie, ayant perdu son chef de bataillon.

Le 6e bataillon n'a pas pris part à l'attaque.

Le 8 octobre, le 5e bataillon occupe Rouvroy.

Le 6e bataillon, reconstitué à quatre compagnies, reste en place, détachant une de ses compagnies à Folies.

Le 9 octobre, un obus allemand tombe sur un cantonnement de Rouvroy, tue 5 hommes et en blesse 18. Le même jour, au cours d'une reconnaissance exécutée dans le but de retrouver le corps du commandant Bérard, du 5e bataillon, un sergent-major et un soldat de la 17e compagnie disparaissent.

Le 11 octobre, le régiment occupe le front s'étendant du croisement des routes Rouvroy - Vrély et Rouvroy - Méharicourt jusqu'à la route ouest de Rouvroy.

A sa gauche, il se relie au 338e, à sa droite au 263e. Il améliore ses tranchées. Jusqu'au 29 octobre, à part quelques modifications dans l'occupation des tranchées, la situation reste à peu près la même.

A signaler, le 13 octobre, la brillante conduite de la patrouille dirigée par le sergent Raphanaud, qui s'est avancée jusqu'à 300 ou 400 mètres de Parvillers , rapportant de précieux renseignements sur l'emplacement de l' artillerie allemande.

A signaler également la reconnaissance commandée par le lieutenant Longeaud sur Fouquescourt, le 17 octobre, recueillant des renseignements importants sur l'occupation de ce village. Cette reconnaissance d'une compagnie (21e) fait l'objet d'une citation à l'ordre du régiment.

VI. — Prise du Quesnoy-en-Santerre.

Le 29 octobre, le régiment est placé en réserve de la 124e brigade qui attaque Le Quesnoy.

Le 5e bataillon, commandant Castey, renforcé d'une compagnie du 6e, prend part à l'attaque; il est garde-flanc à gauche et observe la direction de Parvillers. Le 30 octobre, à 17 h. 30, Le Quesnoy est pris. Le soir, une nouvelle compagnie et le surlendemain le reste du 6e bataillon renforcent le 5e. Le régiment occupe la partie de terrain comprise entre les cotes 91 et 100. Il se retranche. Les contre-attaques allemandes sont toutes brisées.

Dans la journée du 2 novembre, le régiment est soumis à un bombardement très intense qui se prolonge jusqu'à 23 heures.

VII. — Attaque de Parvillers. — Occupation de la position.

Le 6e bataillon (bataillon Cardon), encadré à gauche par un bataillon du 263e et à droite par un bataillon du 250e, se déploie dans la nuit du 6 au 7 décembre, face au sud, entre les cotes 91 et 101. L'objectif du bataillon est la crête au nord de Parvillers. Le mouvement se déclenche à 21 heures. A **22** heures, les éclaireurs bousculent les petits postes allemands et atteignent les tranchées établies presque en bordure du village. L'ennemi ouvre alors un feu violent sur tout le front; quelques-unes de nos fractions reculent de 200 à 300 mètres, mais grâce à la ténacité des mitrailleuses du lieutenant Beil, la plus grande partie de la ligne reste sur place.

A 2 h. 30, le 7, la crête nord de Parvillers est occupée et, à 3 h. 30, notre artillerie fait taire le feu de l'infanterie adverse. Entre 4 et 6 heures, une compagnie allemande contre-attaque; elle est rejetée par le feu de la 21e compagnie (lieutenant Longeaud).

Au petit jour, le bataillon est établi dans les tranchées face à Parvillers, au sud de la cote 101. Le général de division adresse, au chef de corps et au 6e bataillon ses félicitations pour cette première partie de l'opération.

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

Pendant la nuit du 7 au 8, la liaison s'établit avec le 250e et le 263e.

Le 8 décembre, trois compagnies du 5e bataillon (capitaine Le Hellier), avec une compagnie du 263e, remplacée le 10 par la 4e compagnie du 5e bataillon, dépassent le 6e bataillon et se retranchent en avant de lui, à environ 200 mètres.

A partir du 10 décembre, trois compagnies sont en première ligne, deux en deuxième et les trois autres occupent en arrière notre ancienne première ligne. Un peu plus tard, l'occupation comprend quatre, puis cinq compagnies en première ligne.

VIII. — Suite de l'occupation du secteur.

Le 4 janvier, apparition des *minen* ennemis : ils sont contrebattus par notre artillerie et ne se réveillent que tous les trois ou quatre jours.

Le 13 janvier, à 5 heures, une forte patrouille allemande attaque le petit poste de la route de Parvillers : l'officier allemand et un de ses hommes sont tués.

Le 15 janvier et le 26 janvier, remaniement dans l'occupation du secteur et espacement des relèves.

La pluie fait d'énormes dégâts dans les tranchées et boyaux.

Pendant les premiers jours de mai, quelques centaines de cavaliers (cuirassiers, spahis marocains ou dragons) viennent participer au service de première ligne.

Ils s'en vont définitivement le 8.

Le lieutenant-colonel Lagarrue, nommé au commandement du 11e R. I., est remplacé par le lieutenant-colonel Steck, qui arrive le 30 mai.

Aucun événement saillant ne marque les sept premiers mois de 1915. La vie de secteur est maintenant pratiquée partout avec toutes les caractéristiques qu'elle conserve indéfiniment :

Aménagement des lignes ;
Garde et patrouilles en première ligne;
Travaux et ravitaillement par les unités en soutien;
Travaux encore en instruction pour les unités dites au repos au cantonnement (Warvillers de Beaufort).

Dans la nuit du 19 au 20 août, la 123e brigade porte sa première ligne en avant, de façon à être à 300 mètres de la première ligne allemande. En ce qui concerne le régiment, cette avance est limitée à droite par le saillant des tranchées au sud de la route de Parvillers et à gauche par un point situé à **600** mètres en avant des tranchées de première ligne.

Trois compagnies du régiment, renforcées de trois compagnies du 338e, doivent établir cette nouvelle première ligne. Quatre compagnies du régiment doivent occuper en attente la première ligne actuelle; la dernière compagnie du régiment est disponible à l'ouvrage François. Deux compagnies du 250e et une compagnie du 101e territorial doivent créer les boyaux de communication. Enfin, trois sections du génie doivent placer des réseaux Brun en avant de la nouvelle première ligne.

Cette nouvelle première ligne est jalonnée par une tresse blanche. L'opération, couverte par une section de chaque compagnie de première ligne, s'exécute sans incident notable. Au point du jour, les nouvelles tranchées ont 1 mètre à 1 m,30 de profondeur.

Le travail est continué les nuits suivantes.

Dans la nuit du 21 au 22 novembre, les postes d'écoute sont poussés jusqu'à 200 mètres de l'ennemi : ils sont destinés à faciliter ultérieurement l'établissement d'une parallèle de départ. Les travaux continuent toutes les nuits.

Le 5 décembre, la parallèle de départ a déjà une longueur de 140 mètres, 1 m,10 de profondeur, 0m,80 de largeur avec traverses tous les dix mètres.

A partir du 28 décembre, on s'efforce de relier tous les éléments de la parallèle de départ, qui ont été couverts par un réseau Brun au fur et à mesure de leur creusement.

Le temps, pendant le mois de décembre, est affreux; la réfection des tranchées nécessite un labeur pénible et incessant.

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

IX. — Relève et séjour à l'arrière.

Le 11 janvier, le régiment est relevé du secteur qu'il occupe depuis plus de quinze mois par le 24e régiment, de la 6e D. I.

Du 12 au 26 janvier, le régiment reste à Gentelles, où il reprend l' instruction.

Le 26 janvier, le régiment cantonne à Dreuil-lès-Amiens et Ailly-sur-Somme.

Du 27 au 31, il se rend par étapes dans les bourgs de La Bosquel et de Fleury, où il cantonne jusqu'au 11 février.

X. — Réoccupation du secteur de Parvilliers.

Le 11 février, le régiment quitte ces cantonnements pour le camp de Crèvecoeur, où il séjournera pendant quinze jours à Lithus (Oise), La Houssoye et Crèvecoeur-le-Grand.

Le 24 février, il est acheminé par étapes sur son ancien secteur, où il relève la 6e D. I., le 28 février.

Le service dans le secteur est pris de la façon suivante : quatre compagnies en première ligne, une compagnie à l'ouvrage François, trois compagnies au repos à Beaufort. La relève intérieure du régiment a lieu tous les six jours.

Le 29 mars, deux bombes ennemies écrasent l'abri enterré de la section de mitrailleuses du groupe.

l.es travaux de déblaiement se poursuivent pendant cinq jours.

XI. — Réorganisation du régiment.

Le 13 juin, à la suite de la dissolution du 263e R. I, le régiment reçoit de ce dernier un bataillon entier et une compagnie de mitrailleuses. Le 278e est donc constitué à trois bataillons, une compagnie C. H. R. et une section de canons de 37, de nouvelle formation. Chaque bataillon comprend trois compagnies de 200 hommes et une compagnie de mitrailleuses à quatre sections. Les 4es compagnies de chaque bataillon vont constituer le dépôt divisionnaire.

Sous les ordres du lieutenant-colonel Steck, les unités sont commandées comme il suit :

4e bataillon : chef de bataillon LEBLANC.
13e compagnie : capitaine MARTINAUD.
14e compagnie : capitaine CHANSON.

15e compagnie : capitaine TRAPINAUD.
C. M.[4] : lieutenant JANICAUD.
5e bataillon : chef de bataillon DUTHEIL DE LA ROCHÈRE.
17e compagnie : capitaine CHABOUTY.
18e compagnie : lieutenant SIMONIN.
19e compagnie : lieutenant BAYLE SAINT-SETIER.
C. M.[5] : capitaine DECOULAND.
6e bataillon : chef de bataillon CARDON.
21e compagnie : capitaine NICOLAS.
22e compagnie : capitaine BERTHON.
23e compagnie : capitaine RAYMOND.
C. M.[6] : capitaine MORÉlIÉRAS.
C. H. R. : lieutenant ROUCHAUD, adjoint au chef de corps.
Peloton 37mm : sous-lieutenant COLIN.

Au groupe de D. D. :

16e compagnie : lieutenant PARANT.
20e compagnie : lieutenant HUGUET.
24e compagnie : lieutenant PRAT.

En tout : 74 officiers, dont 4 médecins.

Par suite de la disparition du 263e un remaniement de l'occupation s'opère et le régiment étend son front vers le nord.

Cantonnement de repos : Warvillers.

XII. — Emplacements divers dans la région.

Dans la nuit du 15 au 16 juin, le régiment est relevé par des troupes de la 58e D. I. La nuit suivante, il relève lui-même les troupes du secteur de cavalerie entre la droite de la 124e brigade (en face d'Andéchy) et Armancourt inclus.

L'occupation du nouveau secteur se fait sans incident : 5e bataillon à droite (centre de résistance d'Armancourt), 6e bataillon à gauche (centre de résistance cote 99), trois compagnies en première ligne. Le 4e bataillon a une compagnie en soutien à Armancourt et deux à Marquivilliers. Les trois compagnies de mitrailleuses sont échelonnées en profondeur sur l'ensemble du secteur, 5e à droite, 4e au centre, 6e à gauche.

Le 12 juillet, à la suite d'une émission de gaz faite par nous sur le front du 278e, on envoie, à 22 h. 30, une patrouille mixte d'infanterie et de génie, commandée par le sous-lieutenant Gauthier, de la 14e compagnie. Elle traverse sans grande difficulté quatre réseaux dans lesquels des brèches avaient été pratiquées les jours précédents par notre artillerie, et arrive sur le bord de la tranchée ennemie où elle se poste. Elle laisse passer deux rondes, et se jette sur la troisième. Des grenades sont lancées dans un abri, tuant et blessant de nombreux Allemands qui poussent des hurlements et des appels d'alarme.

La patrouille rejoint nos lignes au complet.

Relevé le 1er août par le 295e (58e D. I), le régiment cantonne à Becquigny, Lignières, Fignières, Estafay, jusqu'au 12 août.

Il occupe alors, en remplacement du 338e, le secteur compris
entre le chemin de terre Andéchy, Saulnoy au nord, et le boyau du Homard au sud (sud de l'Echelle-Saint-Aurin).

Le 20 août, il est relevé par des éléments de la 52e D. I., cantonne deux jours à Waroy et dans les abris de la cote **97.**

Le 22 août, réoccupation, en remplacement du **307e** (124e brigade), du secteur qui s'étend du boyau de Touvent (au nord de la route Rouvroy - Parvillers) jusqu'au boyau Bailly (au sud de la cote 101, en face Parvillers).

La répartition des unités est la suivante : **6e** et 4e bataillons ont leurs trois compagnies en première ligne; 5e bataillon a une compagnie à l'ouvrage Nicolas, en soutien du 338e, et une compagnie à l'ouvrage François, en soutien du régiment. Sa 3e compagnie est en réserve de régiment à Warvillers. Les compagnies de mitrailleuses sont réparties sur l'ensemble du front et échelonnées.

Le 25 août, remaniement de l'occupation. Le régiment a toujours deux bataillons en première et en deuxième ligne avec les compagnies de mitrailleuses, son troisième bataillon a une compagnie en soutien à l'ouvrage François, une compagnie en réserve de régiment à Warvillers et une compagnie en réserve de brigade à Beaufort.

Pendant les opérations offensives du 10e corps au nord du secteur (du 4 au 9 septembre), le régiment est alerté. L'artillerie, pour dérouter l'ennemi, ouvre des brèches sur son front; des patrouilles vont chaque nuit constater les dégâts.

Le 10e corps d'armée s'empare ainsi de Chilly et investit Chaulnes sans avoir à craindre pour sa droite.

A la suite d'un remaniement de l'occupation, le régiment serre sur sa gauche. Il a alors un bataillon au repos, se répartissant ainsi : une compagnie réserve de régiment à Warvillers, une compagnie réserve de brigade à Beaufort, une autre compagnie réserve également de brigade à Arvillers. Toutes les compagnies de mitrailleuses sont en secteur.

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

XIII. — Relève et séjour à l'arrière.

Relevé le 25 septembre par le 303e (132e D. I.), le régiment cantonne à Quiry-le-Sec, puis à Domeliers et environs (Oise).

Jusqu'au 18 octobre, le régiment se consacre à l'instruction.

Le 18 octobre, les 4e et 5e bataillons sont enlevés en camions autos. Débarqués à la sucrerie de Proyart, ils sont mis, comme réserve de brigade, à la disposition de la 120e D. I, et vont occuper : région du bois de Cerisier (4e bataillon) et région de Soyecourt (5e bataillon).

Le 19, le 6e bataillon, amené de même, débarque à Narbonnières, où il reste les 19 et 20. Le 21, le 6e bataillon relève un bataillon du 409e, bataillon de soutien dans la région de Soyécourt.

Le 22, les 4e et 5e bataillons sont relevés par des troupes de la 120e D. I. et cantonnent à Fromerville et Herleville.

XIV. — Rentrée en secteur.

Le 25 octobre, les 4e et 5e bataillons relèvent en première ligne les unités du 408e et du 409e.

Le mauvais état du terrain rend cette relève très difficile.

A l'occupation par brigades successives est substituée l'occupation par brigades accolées. En conséquence, le **278e** est relevé le 27 octobre par le 307e et va occuper : 4e bataillon, camp 154, puis Caix ; 5e bataillon, Vauvillers ; 6e bataillon, camp des Chasseurs. Il est question de faire exécuter une attaque par la 62e D. I., mais le projet est abandonné presque aussitôt que conçu.

Le 31 octobre, les 5e et 6e bataillons relèvent deux bataillons du 338e : en première ligne, le 6e, en soutien, le 5e ; le 4e bataillon se porte au camp des Chasseurs.

Le 2 novembre, le 4e bataillon relève en première ligne un bataillon du 338e. Le 278e tient seul le secteur de la 123e brigade; la liaison est établie à droite avec la 25e D. I. et à gauche avec la 124e brigade.

Dès le 4 novembre, les Allemands soupçonnent des préparatifs d' attaque; ils se montrent nerveux et inquiets.

XV. — Combat d'Ablaincourt.

Le régiment doit participer à l'attaque générale. Sa direction de marche est entre Ablaincourt et Pressoire.

Les 6 et 7, ont lieu des tirs de destruction et les mises en place nécessaires.

Le 7, à 9 h. 55, collant au barrage roulant, nos troupes sortent des tranchées dans un élan admirable : 4e et **6e** bataillons en première ligne, 5e bataillon en deuxième ligne. La pluie tombe abondamment; le sol est glissant.

Le bataillon de droite (6e) atteint son objectif intermédiaire, la tranchée de la Sandale. Il nettoie la tranchée (sous-lieutenant Angeletti), s'arrête à peine pour ce travail, repart et atteint son objectif final à 10 h. 15.

La bataillon de gauche (4e), franchit à 10 h. 5 son premier objectif, le boyau du Serpentin, qu'il nettoie sans difficulté, atteint le boyau Sinistre, où les nettoyeurs engagent des combats au pistolet et à la grenade, dépasse le boyau Sinistre à 10 h. 15 et s'empare des boyaux Sultan et Saxon, qui constituent son objectif final. Là, il rencontre encore une vive résistance et la brise. L'organisation du terrain commence aussitôt.

Un épisode remarquable se passe à ce moment. Le sous-lieutenant Gauthier, avec une section de la 14e compagnie et une section de mitrailleuses, doit pousser en avant pour établir la liaison entre la 25e D. I. à droite et la 124e brigade à gauche. Pendant sa marche, le détachement est tout à coup en butte au tir d'un nid de mitrailleuses situées sur le boyau Eng-Weg, à 50 mètres au sud de la route Ablaincourt - Pressoire. Le sous-lieutenant

Gauthier se précipite sur les mitrailleurs allemands qui sont tués ou capturés. Ce succès coûte cher. L'héroïque officier tombe mortellement blessé. Il était 11 h. 30. Le lieutenant Bégon, de la même compagnie, accourt avec une demi section. Il rallie les débris de la section Gauthier et se retranche sur place. Un autre nid de mitrailleuses ennemies placées au sud d'Ablaincourt empêche toute progression jusqu'à 13 heures. Enfin, il paraît réduit; le lieutenant Bégon continue sa marche, progresse de 200 à 250 mètres, et remplit la mission de
liaison confiée au détachement. Il est 13 h. 30. A la nuit seulement une autre section apporte du renfort.

Dans la nuit du 8, les deux bataillons de première ligne (6e et 4e) sont relevés et placés en réserve de brigade au bois Kelner et au bois Guillaume. Le lieutenant-colonel commandant le 278e conserve le commandement des troupes de première ligne.

Relève le 11 novembre par le 338e, le régiment est réparti entre le camp des Chasseurs, le bois Guillaume et Vauvillers, où se trouve le colonel, et le camp 154.

XVI. — Contre-attaque sur Pressoire et réoccupation consécutive.

Le 15 novembre matin, les bataillons prennent leurs emplacements d' alerte.

Le poste de commandement du chef de corps est aux carrières Parisson.

A 15 heures, la 17e et moitié de la 18e reçoivent l'ordre de se porter sur Pressoire, que l'ennemi occupe partiellement.

Par suite de l'obscurité, cet ordre n'est pas exécuté. Pendant la nuit, le reste du 5e bataillon et le 4e bataillon reprennent l'opération en attaquant, le

premier de l'ouest à l'est, et le deuxième du nord au sud. Déclenchée à 23 heures, l'attaque avait atteint complètement son but une heure plus tard.

Dans la seconde partie de la nuit et dans la nuit suivante, le 278e relève le 338e.

L'énergie des hommes est mise à forte épreuve au cours de cette période. En certains endroits des boyaux et tranchées, la boue atteint 50 centimètres.

Le 21 novembre, le régiment est relevé par le 338e. La période de repos est, comme précédemment, de six jours. Aussi, le 27 novembre, le régiment revient-il en ligne; il y reste jusqu'au 3 décembre.

XVII. — Séjour à l'arrière.

Relevé le 3 par le 338", le régiment est enlevé en camions autos le 5 décembre. Il cantonne à Domeliers, Le Sauchoy-Gallet et La Crocq (Oise).

Il est transporté le 21, encore en camions autos, à La Neuville-Roy.

XVIII. — Rentrée en secteur.

Le 31 décembre, le régiment relève le 7e régiment d'infanterie coloniale dans le secteur limité au nord par la route Amiens - Roye (exclue) et au sud par le chemin Marquivillers - Armancourt - Saint-Marc-les-Triot inclus. C'est un secteur voisin de ceux précédemment occupés. Un bataillon est en première ligne, un bataillon en deuxième ligne et un bataillon au repos à Guerbigny.

L'ennemi paraît peu actif. Le secteur, relativement calme, n'est troublé de loin en loin que par quelques tirs d'artillerie paraissant être des réglages. Les unités en secteur sont employées à des travaux d'amélioration et d'entretien.

Le bataillon de Guerbigny reprend l'instruction.

La relève des bataillons s'effectue tous les six jours.

La 123e brigade passe entièrement en réserve de division le 23 janvier.

C'est le 22e R. I. (28e D. I.) qui relève le 278e. Les bataillons vont cantonner à Malpart, Aubvillers, Le Plessier et Ainval, où l'instruction des unités et des spécialités est reprise.

La 123e brigade rentre en secteur à la fin de janvier. Le 278e relève le 307e dans la nuit du 30 au 31 janvier. Le secteur est calme. Le régiment entreprend des travaux d'aménagement et d'amélioration. Ces travaux sont rendus des plus difficiles par la glace.

La relève des régiments en ligne s'effectue tous les sept jours entre le 278e et le 338e. Les bataillons sont au repos à Warsy- Gerbigny.

De nombreux travailleurs des bataillons au repos sont mis journellement à la disposition de l'artillerie pour effectuer des organisations nouvelles.

La 35e D. I., mise à partir du 2 mars à la disposition du 14e C. A., relève la 62e D.I., envoyée au repos. Le 278e est remplacé par le 57e R. I, sans incident, le 6 mars.

Le régiment gagne ses cantonnements à Mauteurs et Noiremont (Oise), par un froid des plus vifs, sous des rafales incessantes de neige.

XIX. — Repli allemand. — Poursuite.

Les 27e et 62e D. I. doivent relever la 35e D. I. avant le 16 mars. On est en présence de la manœuvre de repli de l'ennemi que l'on pressentait.

Le 278e quitte ses cantonnements pour gagner Hangest-en-Santerre. Partie en camions, partie à pied, les bataillons se portent à Villers-les-Roye (6e bataillon), Andéchy (4e et 5e bataillons).

On s'installe dans des abris et des tranchées évacués par l'ennemi. Le 19 mars, le régiment occupe Balatre (5e et 6e) et Carrepuits (4e).

Toutes les unités sont employées à la remise en état des Cantonnements et des voies de communications détruits ou endommagés par les Allemands avant leur repli.

La marche est reprise le 21 mars, à 8 h. 30, en colonne de division.

Le 23 mars, vers 19 h. 15, une bombe lancée par un avion ennemi atteint le train de combat réuni dans le village de Muille- Villette et provoque un violent incendie dans le parc des équipages. Neuf voitures ou camions sont complètement brûlés au sein d'incessantes explosions.

Les travaux d'aménagement et d'amélioration des voies de communication se poursuivent. La 62e D. I. est désignée comme réserve d'armée et déplacée.

Mouvement sur Roye, par Montdidier, en deux étapes très pénibles en raison du froid intense et du mauvais état des chemins.

XX. — Belgique. — Front de mer.

Le 2 avril au soir, le 278e s'embarque en trois trains à la gare de Montdidier, à destination de la Belgique. Les 4e et 6e bataillons débarquent à Bergues le 4 avril dans la matinée, le 5e bataillon arrive à Dunkerque dans la soirée.

Cantonnements : état-major et 4e bataillon à Warhem, 5e bataillon à Zuydcoote, 6e bataillon à Haeghe-Meulen.

Après une période d'instruction qui dure jusqu'au 12 avril, le 278e fait étape le 12 et cantonne à Coxide et aux camps Lefèvre et Rinck. Il est à la disposition de la 29e D. I.

Le régiment est chargé de surveiller et de défendre la côte depuis le carrefour de l'Eolienne jusqu'à la borne 4500, où il relève les éléments de la 29e D. I., de la 174e brigade territoriale et des fusiliers marins. Un bataillon est en réserve du 36e C. A.

XXI. — Secteur de Laffaux.

La 62e D. I. est bientôt appelée sur une autre partie du front moins douce. Le 278e s'embarque à **la** gare d'Adinkerque les 6 et 7 mai, après avoir été relevé par le 79e régiment d'infanterie.

Le 7 mai, à 21 heures, l'état-major et le 6e bataillon débarquent à la gare de Villers-Cotterêts et vont cantonner à Soucy; le 6e bataillon les rejoint le lendemain à 2 heures. Le 5e bataillon, débarquant le 8, à 7 heures, est dirigé sur Montgobert.

Le 12 mai, le régiment gagne Crouy et Soissons, pour entrer en secteur dans la partie sud du secteur de la 2e D. I. C. (moulin de Laffaux).

Le 15, le 278e R. I. relève divers éléments des 22e et 43e régiments d'infanterie coloniale, Deux bataillons (5e et 6e) sont en ligne, un bataillon (4e) est en réserve dans les carrières dites « les Trous », au nord du village de Laffaux.

a) JOURNÉE DU 16 MAI.

A peine en place, le régiment est soumis à une rude épreuve. Le 16 mai, après quelques minutes d'un très violent bombardement sur nos tranchées de première ligne (tranchée des Cuirassiers), une fougueuse attaque ennemie se déclenche sur tout le front, du point côté 166,4 au boyau du Bœuf 9135.

Sur la droite, l'ennemi, utilisant les abris des carrières de Fruty et le chemin creux qui leur fait suite, pénètre dans nos tranchées sud du secteur. A l'extrême-gauche, il y pénètre également. Le front est abordé en même temps par plusieurs vagues successives.

Dès les premiers obus, deux sections de mitrailleuses, qui flanquaient notre front à gauche, sont complètement bouleversées et démolies.

Ebranlée par un effort si puissant et si inattendu, au sein d'un brouillard très intense, dans un secteur inconnu, notre première ligne, que protègent seulement quelques faibles réseaux Brun, ne tarde pas à être enfoncée.

A 5 h. 10, nos éléments sont rejetés en arrière, par les boyaux du Loriot, de l'Ibis et du Boeuf, dans les tranchées du Rouge- Gorge et du Rossignol.

Une contre-attaque est aussitôt montée. Elle doit agir simultanément par le boyau du Boeuf à l'extrême droite, le boyau du Loriot au centre et le boyau de l'Ibis à l'extrême gauche. Déclenchée vers 9 heures, elle reprend la plus grande partie du boyau du Boeuf et le boyau du Loriot.

Une section pénètre même, dans la tranchée de première ligne par le boyau du Loriot et s'y maintient jusqu'au 17 au soir.

Un dur combat à la grenade se poursuit tout l'après-midi pendant que notre artillerie entretient des tirs de contre-préparation intenses.

b) JOURNÉE DU 17 MAI.

Dans la nuit du 16 au 17, vers 24 heures, nos éléments sont ramenés à une distance moyenne de 200 mètres de l'ennemi. Ils y commencent l'établissement d'une tranchée qui va du boyau du Loriot, à travers celui de l'Ibis, jusqu'aux tranchées du 307e R. I.

Le régiment subit dans cette affaire des pertes sensibles :

Le capitaine Longeaud (21e compagnie), les sous-lieutenants Vieillefonds (15e) et Pudlinski (21e) tués, 7 officiers blessés, 1 disparu, et, parmi les hommes de troupe, 29 tués, 471 blessés et 168 disparus.

c) JOURNÉE DU 20 MAI.

Après avoir soufflé pendant deux jours, le régiment exécute, le 20 au matin, une contre-attaque pour reprendre la tranchée des Cuirassiers.

Une section d'infanterie et une section de mitrailleuses du 4e bataillon, 2e compagnie, une section de mitrailleuses et un canon de 37 du 5e bataillon, sous le commandement du chef de

bataillon de La Rochère, sont chargés de l'attaque; tout le reste du régiment est alerté. Au 4e bataillon, une demi-section dans la tranchée nouvellement créée, et débouchant dans le boyau du Loriot établira la liaison avec les unités de gauche du 5e bataillon. Une demi-section installée dans le boyau du Loriot se portera dans la tranchée des Cuirassiers une fois reconquise, afin d'en assurer le flanquement.

A **4** heures, l'artillerie déclenche son barrage, l'infanterie débauche des tranchées.

L'ennemi riposte immédiatement par un puissant barrage d'obus et de grenades à ailettes.

Les vagues d'attaque, soumises à un feu des plus violents, ne peuvent poursuivre leur marche et se replient sur leur tranchée de départ,

d) DERNIERS JOURS DE MAI.

Une lutte opiniâtre ne s'interrompt plus. L'ennemi se montre très actif. Son aviation survole nos lignes à faible hauteur et mitraille nos tranchées.

Nous harcelons les siennes de jour et de nuit par des tirs de toutes sortes. Les travaux de renforcement sont poursuivis avec une ardeur fébrile.

La nouvelle tranchée de première ligne est activement poussée avec l'aide d'un peloton du génie de la **12/13.** Le peloton de sapeurs-pionniers bombardiers poursuit chaque nuit la pose d'un réseau de fil de fer en avant, Chaque nuit nos patrouilles vont se rendre compte des travaux exécutés par l'ennemi, qui est également très actif.

Les **28** et **29** mai, la **62e** D. I. est relevée par la **158e.**

Le régiment est remplacé dans son secteur par le **225e** R. I. Au cours de la relève, l'artillerie ennemie arrose la carrière des « Trous », près du P. C. du chef de corps. Il y a quelques blessés.

Les trois bataillons cantonnent à Crouy.

Le **29** mai. le régiment cantonne à Tamières, Banru, Orva, Les Croûtes et Vaudrial, et y séjourne jusqu'au **12** juin, puis il va cantonner à Vauxrezis, Chavigny, Tancourt.

XXII. — Secteur de Vauxaillon.

Le **18** juin, le **278e** R. I. relève le **279e** dans le secteur de Vauxaillon-Terny .

Le front paraît calme, sauf quelques tirs de harcèlement sur le ravin de Vauxaillon. Toutefois, des bruits de travaux sont entendus à la nuit dans la tranchée allemande qui fait face à la compagnie de gauche du régiment. Un nouvel orage se prépare.

a) JOURNÉE DU 19 JUIN.

Le 19, à **4** heures, un tir violent et très dense de minenwerfer et de grenades s'abat sur notre première ligne, en même temps que l'artillerie allemande effectue un tir de destruction sur nos tranchées de **2e** ligne. L'infanterie ennemie se précipite bientôt dans La Bretelle, dont sa première ligne n'est éloignée que de 30 mètres, à la jonction du **278e** avec le **338e.** Du boyau du Verrou, où ils ont pris pied, les Stosstruppen pourvus de lance-flammes s'engagent dans la tranchée des Singes, dans la tranchée d'Alsace, dans la tranchée de Lorraine. Sous la violence et la rapidité de l'attaque, la compagnie de gauche (19e) est écrasée.

Les quelques survivants, groupés sous les ordres du capitaine Ano , d' ailleurs blessé, disputent le terrain pied à pied.

L'ennemi longe la première ligne à revers et bouscule la compagnie du centre **(18e).**

Il s'empare de la tranchée des Singes et de celle des Elfes.

La compagnie la plus au sud **(17e),** qui a eu le temps de s'alerter, tient bon et réussit à conserver la tranchée de Nancy jusqu'au boyau des Vergers, malgré de lourdes pertes.

La deuxième ligne (tranchée d'Alsace) est abordée par l'ennemi, mais il est arrêté à l'intersection de cette tranchée avec le boyau des Korrigans.

Dans la troisième ligne, quelques Allemands poussent jusqu'au poste de secours, à hauteur du boyau, des Korrigans.

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

Le **338e** R. I., en liaison à gauche avec le **278e** R. I., est rejeté de sa première ligne. Le **307e** R. I., en liaison à droite, n'est pas attaqué.

A **6** h. 30, une contre-attaque' à la grenade exécutée dans le boyau des Korrigans vers la tranchée des Elfes, avec l'appui du bataillon de soutien (bataillon Cardon), permet de reprendre la plus grande partie de ce boyau.

Vers **7** h. **25,** nouvel assaut ennemi qui comprend environ deux sections de mitrailleuses et qui réussit, par infiltration, à atteindre notre ancienne ligne. Nos mitrailleuses de réserve ne cessent de faire un barrage efficace sur la nouvelle ligne ennemie.

A 8 h. 15, une deuxième contre-attaque, partie des boyaux et de la plaine, est exécutée par les unités des 5e et 6e bataillons, aux ordres du commandant de La Rochère. Elle doit reprendre la première ligne entre le boyau des Vergers et le boyau des Korrigans.

Malgré la grande distance à parcourir (400 mètres), malgré d'anciens réseaux de la ligne Hindenburg, la 22e compagnie s'avance avec crânerie et dans un ensemble parfait jusqu'à quelques mètres de la tranchée.

Mais un barrage violent de grenades, de fusils et de mitrailleuses l'y accueille à courte distance et arrête son élan.

Le commandant de La Rochère est légèrement blessé; il garde son commandement.

A 11 heures, le 4e bataillon, en réserve de l'I. D., aux Printous, reçoit l'ordre de coopérer à une contre-attaque qui doit être exécutée dans l'après-midi.

A 13 heures, la contre-attaque a lieu; elle est soutenue par un tir d'artillerie lourde et d'artillerie de campagne. Le capitaine Decouland dispose des 17e compagnie (tranchée d'Elfes), 23e compagnie (boyau des Korrigans), 21e compagnie (tranchée d'Alsace), en liaison avec le 338e.

Les 14e et 15e compagnies, sous le commandement du commandant Leblanc, ont pour mission de suivre l'attaque des compagnies précédentes pour l'appuyer.

La contre-attaque réussit; elle reprend pied dans les tranchées d'Alsace et de Lorraine.

A 19 heures, une quatrième contre-attaque est effectuée par les 13e, 14e et 15e compagnies.

Pendant que la 13e compagnie s'engage dans la tranchée de Lorraine, les 14e et 15e compagnies avancent à la grenade et se rejoignent vers la bifurcation des tranchées d'Alsace et de Lorraine avec celle des Singes, faisant 34 prisonniers.

La 13e compagnie, sous l'énergique impulsion du lieutenant Tromeur, dépasse les 14e et 15e compagnies, et s'empare de deux mitrailleuses dans la tranchée des Singes.

Le lieutenant Tromeur est mortellement atteint d'une balle à la tête. Ses hommes, un moment désemparés, réussissent à se maintenir une demi-heure
dans la tranchée. Mais leurs pertes sont si lourdes qu'ils se reportent un peu en arrière.

En fin de journée, nous tenions la tranchée d'Alsace, la tranchée de Lorraine et nos grenadiers pouvaient atteindre l'ennemi dans la tranchée des Singes.

Nos pertes de la journée sont de 4 officiers tués, 3 blessés et 66 hommes de troupe tués, 130 blessés et 147 disparus.

b) JOURNEE DU 21 JUIN.

Après vingt-quatre heures de répit, un retour offensif est décidé pour le 21 au lever du jour sur la tranchée des Elfes et la tranchée des Singes. Il doit être exécuté par le bataillon Marinet, du 338e R. I. Le 4e bataillon du 278e R. I. prendra part à l'opération avec objectif la tranchée de l'Entrepont, le boyau
du Verrou et La Bretelle.

Les deux autres bataillons du 278e R. I. sont alertés.

A 6 h. 45, deux compagnies, dirigées par le commandant Marinet, partent du boyau des Korrigans, l'une vers la droite, l'autre vers la gauche. Celle de droite ne peut atteindre la tranchée des Elfes et se jette dans le boyau des Vergers.

Celle de gauche se jette dans la partie nord de la tranchée des Singes. Le chef de bataillon Marinet et un de ses commandants de compagnie sont tués.

Dans l'après-midi, le 4e bataillon du 278e (Leblanc) reprend le combat à la grenade, réoccupe l'Entrepont, La Bretelle et le boyau du Verrou. Il fait 6 prisonniers et prend du matériel.

D'autre part, un nouvel assaut est prescrit sur la tranchée des Elfes. Cette opération doit être menée du boyau des Vergers et du boyau des Korrigans par le capitaine Decouland, commandant provisoirement le 6e bataillon, et de la tranchée des Singes, au nord, par la 23e compagnie du 338e. Heure de l'attaque : 15 h. 10.

Cette contre-attaque échoue. L'ennemi, qui se tient sur ses gardes, occupe en force les tranchées. Les tentatives faites par nos hommes pour déboucher sont arrêtées par des feux nourris de mitrailleuses et par des barrages de grenades et de bombes.

En fin de journée, les Allemands tiennent encore 500 mètres de la première ligne du 278e, mais la progression du 4e bataillon a permis aux éléments du 338e R. I. de réoccuper la majeure partie de la leur.

La nuit se passe à regrouper les unités, à les ravitailler en vivres et en munitions et à organiser des barrages dans la tranchée de Nancy, près du boyau des Vergers, dans le boyau des Korrigans et dans la tranchée des Singes.

L'artillerie ennemie arrose sans cesse de ses obus à gaz lacrimogènes le ravin de Vauxaillon.

La journée du 22 est relativement calme. A 20 heures, les Allemands déclenchent un violent tir de destruction sur la tranchée, en même temps qu'un tir d'interdiction sur le ravin de Vauxaillon. Ce bombardement est suivi d'une attaque à la grenade au point où notre barrage est établi dans la tranchée des Singes. Le sous-lieutenant Rousy, armé d'un F. -M., tient tête aux Allemands et les abat à mesure qu'ils se présentent dans le boyau. Profitant d'un moment de désarroi de l'ennemi, il porte notre barrage à 50 mètres plus en avant et s'empare d'une mitrailleuse.

A 2 heures, le calme renaît. Tranchées et boyaux sont fortement endommagés par les tirs d'artillerie allemande.

Malgré les grandes fatigues occasionnées par des efforts ininterrompus durant ces trois jours de combat, les hommes trouvent encore assez d'énergie pour travailler toute la nuit à la consolidation de la position et au ravitaillement en vivres et en munitions.

C) JOURNÉE DU 24 JUIN ET DERNIERS JOURS DE JUIN.

La reconstitution de l'ancien front du régiment n'est pas encore définitive; la reprise intégrale de la tranchée des Elfes est décidée pour le 24 juin. Les trois bataillons du régiment, réorganisés le mieux possible, sont chargés de mener l'attaque avec l'appui de l'artillerie lourde, qui s'efforcera de détruire le fortin de la tranchée des Elfes. C'est ce fortin qui a fait échouer tous nos efforts antérieurs.

La journée et la nuit du 23 s'écoulent dans un calme relatif; notre artillerie et celle de l'ennemi restent très actives, exécutant de part et d'autre des tirs de harcèlement et d'interdiction.

L'aviation allemande se prodigue.

Le 24, à 9 heures, l'attaque prévue est déclenchée.

Le 6e bataillon débouche du barrage des Korrigans, le 5e du barrage des Vergers et le 4e du barrage de la tranchée des Singes.

La 14e compagnie (4e bataillon) effectue un premier bond de 100 mètres et se heurte à une mitrailleuse qui arrête son élan. Le chef de section est tué; l'ennemi contre-attaque à son tour et oblige l'équipe du 4e bataillon à refluer jusqu'à son ancien barrage.

Les fractions du 5e bataillon, après un débouché facile, sont soumises à un feu d'enfilade partant du fortin des Elfes non détruit et finalement arrêtées par le tir violent d'un lance- grenades installé sur leur flanc droit dans le boyau allemand dit d'Alimentation. Elles se replient sur leur base de départ.

Au 6e bataillon, après une progression de quelques mètres dans le boyau des Korrigans, les hommes de tête, obligés de franchir à découvert une partie comblée du boyau, sont arrêtés par une mitrailleuse légère.

Au cours de cette période très mouvementée, nos pertes sont graves (12 officiers, plus de 480 hommes, dont 102 tués).

Dans les journées des 25 et 20 juin, le régiment est relevé par des éléments du 307e et du 338e.

Le 5e bataillon se groupe aux Printous.

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

Les 4e et 6e bataillons, relevés par un bataillon du 338e, se portent au mont des Tombes et à Leuilly (4e) et à la ferme de Montécouvé (6e).

Un renfort important permet de reconstituer les bataillons.

(d) RENTRÉE EN LIGNE ET PREMIÈRE MOITIÉ DE JUILLET.

Le 29 juin, le 5e bataillon, cantonné aux Printous, relève en première ligne le bataillon Philippon, du 338e; le 4e bataillon relève les éléments du 307e.

Le 6e bataillon, réserve de l'I.D/62, cantonne aux carrières d'Antioche et aux Printous.

On constate une grande diminution des tirs d'artillerie de part et d' autre. L'activité est représentée par d'intenses harcèlements réciproques par grenades à fusil.

Tous nos travaux tendent à l'amélioration de nos tranchées de première ligne (tranchée, Marinet). A partir du 6 juillet, recrudescence notable des tirs d'artillerie ennemie (harcèlements et réglages).

XXIII. — Secteur de Moy.

Le 19 juillet, le régiment est relevé par le 279e R. I.

Le lendemain, le régiment réoccupe les cantonnements de Vauxrezis, camp n° 5, et Tancourt. Instruction et réorganisation au moyen de nouveaux renforts. ,

La 62e D. I. quitte le 3 août la zone de Chavigny pour relever la 28e D. I. dans le secteur de La Fère et de Moy.

Le régiment va cantonner à Golancourt, Flavy-le-Meldeux et Fréniches.

Le 11, les 4e et 5e bataillons relèvent dans le sous-secteur de Vendeuil des éléments du 99e R. I. Le 6e bataillon est placé en réserve de C. A. au camp de Rouez.

La relève périodique entre les bataillons s'opère tous les douze jours.

Dans la nuit du 27 au 28 septembre, une embuscade est tendue sur la route Vendeuil - Choigny, que parcourent habituellement les patrouilles ennemies.

Notre détachement, de un sergent, un caporal et neuf hommes, sous le commandement de l'aspirant Revillon, part à 19 h. 30, franchit le pont sur l'Oise, près du bras est de la rivière, et arrive sans incident au pont de briques. Il s'établit alors à droite et à gauche de la route. A 20 h. 45, apparaît sur la route de Choigny à Vendeuil une patrouille allemande de cinq hommes qui s'engage sur le pont. Au signal donné par l'aspirant, les hommes se jettent sur les patrouilleurs ennemis. Un combat s'engage : quatre Allemands parviennent à s'échapper; le cinquième, malgré sa résistance, est saisi par le sergent Desbiens, et ramené dans nos lignes.

Au cours du combat, l'aspirant Revillon et les soldats Britte et Couderchon, de la 14e compagnie, sont blessés par éclats de grenades.

Le 31 octobre, à 17 h. 30, un coup de main est exécuté dans le secteur du 308e R. I. (81e D. I.) par un détachement mixte composé de fractions des 278e, 307e et 308e R. I.

Le régiment fournit un officier (lieutenant Dutheil), deux sergents, quatre caporaux et vingt-six hommes, tous volontaires.

L'opération est menée avec beaucoup de vigueur et d'entrain. Le groupe du 278e arrive rapidement sur la tranchée ennemie fortement occupée. Après un combat très vif, les défenseurs cèdent le terrain; plusieurs d'entre eux se réfugient dans un abri voisin. Le sous-lieutenant Dutheil fait sauter l'abri au moyen, d'une grenade, et, sous la menace du revolver, fait sortir les occupants qui sont aussitôt conduits dans nos lignes.

Au retour, quatre hommes sont blessés par le barrage d'artillerie ennemie.

Ces glorieux faits d'armes motivent le bel ordre n° 153 du général commandant le 37e C. A., où l'on lit ce qui suit :

Malgré une situation défavorable, résultant de l'éloignement des lignes allemandes et de l'importance de leurs réseaux de défense, six coups de main ont été exécutés en moins de quinze jours sur le front du 37e corps, quatre ont été couronnés d'un plein succès, puisqu'ils nous ont permis d'identifier l'ennemi d'une façon précise et de lui faire subir des pertes très sérieuses.

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

Ces brillants résultats sont dus, d'une part, à une excellente préparation, d'autre part à l'ardeur et à la bravoure des exécutants. A cet égard, les coups de main exécutés le 31 octobre méritent une mention toute spéciale.

Sous la direction du lieutenant-colonel **ALLIÉ** et le commandement effectif du capitaine **DELPECH**, les détachements d'attaque des deux divisions appuyées avec une précision remarquable par l'artillerie, se sont élancés dans la tranchée ennemie avec une audace et une vigueur dignes d'éloges. Au cours d'une lutte très dure, nos soldats, ont mis hors de combat vingt Allemands au moins, puis, leur tâche accomplie, sont rentrés dans nos lignes ramenant avec eux 14 prisonniers.

Nouvelle période calme jusqu'au 15 novembre.

Le 11 novembre, l'état-major du 4e bataillon (bataillon Leblanc) et les 14e et 15e compagnies, qui se trouvent au camp Rouez, sont transportés à Noyon pour y assurer divers services d'ordre et de police.

Le soir du 17 novembre, à 17 h. 20, un coup de main est exécuté dans le secteur du 308e R. I. dans les mêmes conditions, sur le même point, que le 31 octobre.

Le 278e fournit un officier (sous-lieutenant Farnier), un aspirant (aspirant Albinet), trois sergents, quatre caporaux, vingt-quatre soldats,

Le groupe du régiment opère au centre. Il franchit les trois réseaux ennemis absolument intacts. L'aspirant Albinet est blessé, mais ne s'arrête pas. On aborde la tranchée ennemie qui est vide. Une fraction pousse alors jusqu'à un chemin creux où une mitrailleuse ennemie se révèle aussitôt.

Le sous-lieutenant Farnier, avec une autre fraction, suit, en se dirigeant vers le sud, la tranchée de la Station dans laquelle il découvre un abri. Il y pénètre et fait deux prisonniers.

Le groupe rentre au complet dans nos lignes.

Le sous-lieutenant Farnier et l'aspirant Albinet sont légèrement blessés, huit hommes sont blessés, un a été tué.

En vue d'une attaque imminente que le 278e doit opérer sur le saillant ennemi de la cote 116, en combinaison avec celle effectuée au nord sur Itancourt par des éléments de la 81e D. I., le régiment quitte le 22 novembre le secteur de Vendeuil, où il est remplacé par le 338e R. I.

Le projet d'attaque ayant été abandonné, le 278e reprend, le 28 novembre, dans le secteur de Vendeuil, ses anciens emplacements.

XXIV. — Retrait du régiment.

Le 1er décembre, le général commandant la IIIe armée constitue, par prélèvement sur la 62e D. I. une réserve d'armée. Cette réserve est tenue prête à être embarquée au premier ordre d'alerte. Le 278e en fait partie.

Le régiment, relevé dans la nuit du 1er au 2 décembre par le 65e R. I. T., cantonne au camp de Niéville (4e bataillon), à Frières-Faillouel (5e bataillon) et au camp de Montetombelle (6e bataillon).

Mis à la disposition du général commandant la 81e D. I. pour exécuter des travaux sur la position intermédiaire de cette division, le 278e, tout en étant maintenu en réserve d'armée, quitte la zone de rassemblement où il séjourne depuis le 1er décembre et cantonne à Jussy, Flavy, Benay, Montescourt, dans les abris Corsés, les abris du Rouge-Gorge et du ravin des Saules.

Il exécute pendant tout le mois de décembre des travaux d'organisation du terrain et de confection de matériel.

Le 8 janvier 1918, le régiment cesse d'être mis à la disposition de la 81e D. I. et cantonne dans la soirée au camp de Rouez, à Viry-Noureuil et au camp de Viéville.

Il se rend le 8 janvier à Salency, près de Noyon.

Le régiment est dissous peu après, le 13 janvier (décision du général en chef n° 5770 en date du 6 janvier 1918). Ses éléments s'embarquent en deux trains à la gare de Noyon dans la journée du 15 janvier pour être dirigés, par la gare régulatrice de Saint- Dizier, sur différents régiments appelés à recevoir des renforts.

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

PALMARÈS

A. - CITATIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES LES PLUS GLORIEUSES OBTENUES PAR LE 278' RÉGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918.

28 août 1914.

GINDOU (Jean), sous-lieutenant (ordre de la VIe armée). — Au combat du 28 avril 1914, étant chargé de reconnaître avec sa section l'emplacement d'une fraction ennemie dont le tir prenait toute sa compagnie, est parti sans hésiter, a pris des dispositions très judicieuses, a accompli complètement sa mission, et, au retour, a été blessé avec onze hommes de sa section.

RIBETTE (François), sergent (ordre de la VIe armée). — Au moment où son chef de bataillon tombait grièvement blessé, le 28 août 1914, enleva vigoureusement sa demi-section en avant pour éviter que ses hommes se fassent fâcheusement influencer, malgré un feu ajusté de l'ennemi et tomba mortellement atteint.

20 septembre 1914.

PENY (Jean), caporal (ordre de la 62e division). — Caporal brave et audacieux. Fait prisonnier le 20 septembre 1914, s'est évadé le 20 mai 1916 et a passé la frontière hollandaise, le 9 juin 1916, après une odyssée périlleuse.

Nuit du 19 au 20 septembre 1914.

BOUBALS (François-Marie-Charles), chef de bataillon (ordre de la 62e division). — Dans la nuit du 19 au 20 septembre 1914, une violente attaque allemande s'étant produite sur le front de son bataillon, se porta aussitôt vers le point menacé, fut entouré par l'ennemi et tué en refusant de se laisser faire prisonnier.

CHAPOULAUD (Pierre-Marcel), lieutenant (ordre de la 62e division).
— Dans la nuit du 19 au 20 septembre 1914, l'ennemi, en colonnes massées, attaquant la position occupée par sa section, a donné un bel exemple de courage et d'énergie en sortant de la tranchée, entraînant ses hommes à un retour offensif; entouré par de nombreux ennemis, a été tué au moment où il commandait : « Feu à répétition... »

28 août 1914-19 septembre 1914.

NANCY (René), soldat (ordre de la 62e division). — Excellent soldat, modèle d'abnégation et de courage. S'est distingué, d'abord au combat de Rocquigny, le 28 août 1914, puis le 19 septembre 1914, à la ferme de Quennevières, où, grièvement blessé par l'explosion d'un obus de gros calibre, a aidé, malgré ses souffrances, à dégager ses camarades, n'abandonnant sa tâche qu'après complet épuisement de ses forces. Atteint quelques instants après au poste de secours d'une seconde et plus grave blessure.

7 octobre 1914.

PETIT (Elie), adjudant; **MARÉCHAL (Etienne), FAVRES (Charles),** caporaux; **LEFORT (Auguste), FRANCILLON (Eugène), FOURRIAUX (Ambroise),** soldats (ordre du régiment). — Au cours d'une patrouille exécutée le 7 octobre 1914, ont fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'audace en s'approchant jusqu'à une dizaine de mètres du village Le Quesnoy, malgré une très vive fusillade de

l'ennemi, procurant ainsi à l'officier qui les avait envoyés un précieux renseignement sur l'occupation du village reconnu.

DUPUY, sergent-major (ordre de la 62e division). — A prodigué, sous un feu violent, les premiers soins au commandant de son bataillon blessé mortellement le 7 octobre devant Le Quesnoy. A trouvé la mort en repartant le lendemain à la recherche de son commandant.

3 octobre 1915.

BRUNEAUD (Jean-Octave), soldat (ordre de la 123e brigade). — A fait preuve d'un réel mépris du danger en luttant contre un incendie, se portant volontairement aux endroits les plus dangereusement exposés aux flammes, malgré un violent bombardement.

1er avril 1916.

GATINAUD (Maurice), caporal (médaille militaire et croix de guerre avec palme). — Gradé très brave, chargé de faire une diversion au cours d'un coup de main tenté sur un ouvrage ennemi, le 1er avril 1916, s'est acquitté de sa mission avec le plus grand courage et a été grièvement blessé; a conservé néanmoins jusqu'à la fin de l'action son sang-froid et sa belle humeur (plaies multiples).

Nuit du 12 au 13 juillet 1916.

DESBIENS (Louis), soldat (ordre du régiment). —- A fait preuve du plus grand courage en pénétrant dans les tranchées ennemies aux côtés de son officier, chef d'une patrouille de reconnaissance bientôt aux prises avec l'ennemi; l'a vaillamment défendu en restant à ses côtés et l'a soutenu à son départ quand il était blessé. Blessé lui-même légèrement, a refusé, au retour, de quitter son service.

24 septembre 1916.

GANDOT (Maurice), médecin auxiliaire (ordre de la 123e brigade).— Le 24 septembre 1916, pendant un bombardement extrêmement violent de l'ennemi, s'est porté sans hésiter et au prix de mille difficultés dans la partie des tranchées la plus battue pour donner ses soins à des hommes qui venaient de lui être signalés comme blessés. S'est déjà fait remarquer en plusieurs circonstances par son sang froid, son courage et son esprit d'abnégation.

9 octobre 1916.

BARBE (Paul), soldat (ordre du régiment). — Grenadier d'élite, d'une bravoure exceptionnelle. Au front depuis septembre 1914. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, s'est signalé, le 20 janvier 1916, en mettant en fuite un petit poste allemand. Blessé une première fois en service commandé, vient de l'être à nouveau, le 9 octobre 1916, en assurant sous un violent bombardement l'exécution du travail qui lui avait été confié.

23 octobre 1916.

CARRIER (Jean), soldat (médaille militaire et croix de guerre avec palme). — Très bon soldat, courageux et très estimé de ses chefs. A été grièvement blessé, le 23 octobre 1916, alors qu'il était en faction comme guetteur dans la tranchée. N'a quitté son poste que sur l'ordre de son chef de section.

7 novembre 1916.

ANGELETTI (Jean-Luc), sous-lieutenant (ordre de la Xe armée). —

A la tête d'une équipe de nettoyeurs, a brillamment rempli sa mission lors de l'attaque du 7 novembre 1916. Faisant irruption dans le premier abri, a blessé de sa main le premier Allemand rencontré et, se faisant indiquer par lui les abris restant à nettoyer, a fait plus de 40 prisonniers.

GAUTHIER (Philippe), sous-lieutenant (ordre de la Xe armée). —
Officier d'une grande bravoure. Chargé d'une mission importante et périlleuse qui consistait à assurer la liaison, au delà du dernier bond, en tête de l'attaque du 7 novembre 1916, a été mortellement blessé au cours de sa mission, après avoir réduit un îlot de résistance et s'être emparé de 4 mitrailleuses.

BÉGOU (Alphonse), lieutenant (ordre de la Xe armée). — Apprenant la mort d'un de ses camarades au cours d'une mission périlleuse, s'est spontanément offert pour le remplacer et a conduit l'opération avec habileté et succès, avec une demi-section de renfort dont il avait pris le commandement.

CONQUET (Alfred-Léon), soldat (ordre de la Xe armée). — Soldat brave jusqu'à la témérité. Entraîné par l'ardeur du combat, s'est joint à une section avancée après avoir atteint son objectif. Blessé par un éclat d'obus qui lui avait enlevé deux doigts, a rejoint sa compagnie. A coupé, en souriant, avec son couteau, les morceaux de chair qui pendaient, en disant à ses camarades : « Mes deux doigts ne sont rien, ce qui m'ennuie c'est de ne pouvoir continuer à me battre. »

2e SECTION DE LA 14e COMPAGNIE (ordre de la X» armée). — Sous le commandement de son chef, le sous-lieutenant **GAUTHIER,** étant chargée d'assurer la liaison avec les troupes voisines, lors de l'attaque du 7 novembre 1916, à 200 mètres au delà du dernier bond, s'est emparée de haute lutte, en cours de route, d'une section de mitrailleuses ennemies dont elle a tué ou capturé le personnel et pris le matériel. S'est ensuite portée bravement au dernier point où elle pouvait assurer la liaison prescrite en fin de combat, bien qu'ayant perdu son chef tué et sous le commandement d'un sous-officier.

COTTET (Jean), soldat (ordre du 21e corps d'armée). —Grenadier, blessé en montant à l'assaut des tranchées allemandes, le 7 novembre 1916, a continué la lutte jusqu'à ce que l'objectif ait été atteint, donnant la preuve d'un coulage remarquable.

ORTALI (Ange), adjudant (ordre du 21e corps d'armée). — Chef de section d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. Lors de l'attaque du 7 novembre 1916, a conduit sa section au point désigné, l'a installée , et a été traversé de part en part par une balle. N'a quitté le terrain qu'après avoir rendu compte de sa mission à son commandant de compagnie et lui a donné tous les renseignements utiles sur la situation de sa troupe.

LAINE (Clément), caporal (ordre du 21e corps d'armée). — A fait preuve, le 7 novembre 1916, de la plus belle énergie. Quoique blessé, a refusé de se retirer de la première vague d'assaut et n'est parti se faire panser qu'après avoir conduit son escouade sur la position à occuper.

DUMONT (François), soldat (ordre du 21e corps d'armée). — Etant malade, exempt de service, a rejoint spontanément sa section en apprenant qu'elle participait à l'attaque du 7 novembre 1916 et a participé à l'assaut avec un courage digne d'éloges.

CHAMBON (Frédéric), soldat (ordre du 21e corps d'armée). — Soldat très courageux. Lors de l'attaque du 7 novembre 1916, a livré combat à trois ennemis, en a tué un et forcé les deux autres à se rendre.

SILLY (Louis), soldat (ordre du. 21e corps d'armée). — Placé en observation à l'entrée d'une cave pendant un violent bombardement, s'est, au premier ordre de son commandant de compagnie, précipité au dehors et a rejeté une fusée éclairante qui avait mis le feu à un sac de grenade dont l'explosion eût amené une catastrophe.

REIX (Jean), soldat brancardier (ordre de la 123e brigade). — Admirable de dévouement. Lors de l'attaque du 7 novembre 1916, a ramassé les blessés sous un bombardement violent et n'a consenti à prendre du repos que lorsque tous les blessés de la compagnie ont été transportés au poste de secours.

DUCELLIER (Léon-Marie-Jean), capitaine (ordre de la 62e division).— Ayant appris, la veille de l'attaque du 7 novembre 1916, qu'une de ses sections de mitrailleuses avait été ensevelie par un obus de gros calibre, s'est porté seul, à la nuit, pour la dégager, malgré un violent bombardement et a été blessé en cours de route.

15 novembre 1916.

COURCELLE (Arthur), caporal (ordre de la 123e brigade). — Très bon gradé qui a donné à tous, au cours de la contre-attaque du 15 novembre 1916, le plus bel exemple de sang-froid et de courage. Est arrivé le premier dans la tranchée ennemie et a fait personnellement deux **prisonniers valides.**

VACQUIER (Edouard), lieutenant (ordre de la 62e division). — Officier de grande valeur, modèle de bravoure et d'entrain. A brillamment enlevé sa section à l'assaut des positions ennemies, le 7 novembre 1916. A admirablement secondé son commandant de compagnie dans une contre-attaque, dans la nuit du 15 au 16 novembre 1916. Sa compagnie ayant été un. moment, par surprise, en butte au feu de nos propres troupes, s'est porté crânement en avant pour faire cesser le feu.

10 novembre 1916.

ALLAIS (Charles-Xavier), caporal (ordre du régiment). — Au cours d'un très violent bombardement, le 10 novembre 1916, a eu une très belle attitude, sauvant la vie à plusieurs hommes pris sous des éboulements, réconfortant par son attitude et ses encouragements les hommes de sa section dont l'officier venait d'être tué.

18 novembre 1916.

BAYARD (Emile-Jean), soldat (médaillé militaire et croix de guerre avec palme). — Excellent soldat, grièvement blessé le 18 novembre 1916, dans un poste avancé, a fait preuve d'une énergie remarquable en supportant ses souffrances sans se plaindre, afin de ne pas attirer l'attention de l'ennemi.

30 novembre 1916.

BATTU (Albert-Léopold-Joseph), caporal (médaille militaire et croix de guerre avec palme). — Excellent gradé, dévoué et courageux. S'est particulièrement distingué, le 15 novembre 1916, au cours des combats de Pressoire. Chargé avec, son escouade d'approvisionner sa compagnie qui venait de reconquérir le village, s'est acquitté entièrement de sa mission, malgré les tirs de barrage qui l'isolaient de son unité. Le 30 novembre, quoique grièvement atteint par l'explosion d'un obus ayant enseveli plusieurs de ses camarades, a contribué, néanmoins, à les dégager et ne s'est rendu au poste de secours qu'après leur délivrance.

Mai ou juin 1917.

NC (François), capitaine (ordre de la VIe armée). — Commandant de compagnie aussi brave que modeste. Son unité en première ligne ayant dû céder devant des forces supérieures, s'est battu le dernier avec quelques hommes. Blessé grièvement à la main, a continué la lutte en amorçant les grenades sur son genou; resté seul, a réussi à maintenir l'adversaire, qui n'a pu le faire prisonnier.

ROUSSY (Georges), sous-lieutenant (ordre de la VIe armée). — Officier d'une rare énergie. Avec un peloton réduit aux deux tiers par un bombardement violent, est parti à la contre-attaque d'un élément de tranchée avec un entrain et une décision superbes. A délivré trois sections d'un régiment voisin prisonnières dans un abri. A contribué à faire 25 prisonniers et s'est emparé d'une mitrailleuse. Le lendemain, quoique contusionné, a attaqué en pleine nuit un barrage de boyau, l'a avancé de 50 mètres et a pris une seconde mitrailleuse.

16 mai 1917.

VOUILLOUX (Jean), lieutenant (ordre de la 123e brigade).— Officier remarquable par son calme et son sang-froid dans le combat. Blessé le 28 août 1914 et soigné dans les lignes allemandes, a profité d'un relâchement de surveillance pour se faire évacuer dans les lignes françaises. Le 16 mai 1917, a

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

pris de sa propre initiative le commandement d'une compagnie de première ligne attaquée et momentanément privée de son chef, a organisé une contre-attaque dans un boyau où se trouvaient des sections de trois bataillons différents.

3e **SECTION DE LA** 19e **COMPAGNIE** (adjudant-chef **CASTAGNET** (ordre de la 123e brigade). — Ayant à franchir, dans l'exécution d'un coup de main, un espace découvert, s'est élancée de la tranchée avec un entrain remarquable; accueillie par des feux de mitrailleuses, a parcouru les deux tiers du chemin, perdant les trois quarts de son effectif, s'est accrochée au sol et est rentrée de nuit dans nos lignes, ramenant tous ses blessés et ses morts.

DAZAT (Joseph), sapeur bombardier (ordre de la 123e brigade). —Très courageux. Son sergent ayant été mortellement blessé au delà du réseau, par une reconnaissance ennemie postée à quelques mètres, n'a pas hésité à se porter immédiatement en avant malgré le tir de l'ennemi, et l'a ramené dans nos lignes.

LE LEU (Maurice), adjudant, et **MERLY (Annet-Eugène),** adjudant (ordre de la 123e brigade). — Isolés avec une section et quelques hommes en plus, pendant près de trente heures, dans une tranchée occupée par l'ennemi et reconquise partiellement après un violent combat à la grenade, ont repoussé toutes les attaques et ne sont rentrés dans nos lignes, la nuit, avec leurs hommes que poussés par la nécessité de ne pas succomber par la faim.

LETELLIER (Henri), soldat (ordre de la 62e division). — Entouré par de nombreux ennemis alors qu'il combattait le dernier dans la tranchée, désarmé par eux et ayant reçu l'ordre d'aller se constituer prisonnier dans leurs lignes, n'a pas hésité à s'élancer vers les lignes françaises.

THÉAS (Albert), sous-lieutenant (ordre de la 62e division). — Excellent officier, déjà titulaire de deux citations, qui a fait preuve, au cours du combat du 16 mai 1917, au moulin de Laffaux, des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. A réussi, à la tête de sa section, à reconquérir un élément de boyau dans lequel l'ennemi avait pris pied; passant à la contre-attaque et arrêté dans sa progression par un barrage solidement organisé, s'est placé à découvert sur le parapet, tirant sur l'ennemi avec un fusil-mitrailleur, jusqu'au moment où il fut atteint d'une grave blessure.

GUINOT (Pierre), soldat (ordre du régiment). — Excellent soldat, plein d'entrain. L'évacuation d'une tranchée ayant été ordonnée par suite de la menace d'encerclement par l'ennemi, n'hésita pas à y retourner, malgré un feu très violent, pour aller chercher un camarade blessé appartenant à une autre compagnie et le ramena dans nos lignes.

20 juin 1917.

DUTHEIL DE LA ROCHÈRE (Paul-Marie-Joseph), chef de bataillon (ordre de la VIe armée). — Le 20 juin 1917, violemment attaqué en première ligne par des forces supérieures, a brillamment organisé une contre-attaque de deux compagnies à la grenade, à travers la plaine, l'a fait déboucher dans un ordre admirable et conduite personnellement, a été blessé et a néanmoins conservé son commandement malgré sa blessure.

JULIEN, soldat (ordre de la VIe armée). — Jeune soldat de la classe 1917, entrant en ligne pour la première fois, s'est brillamment comporté au cours d'une contre-attaque sanglante. Apercevant des mitrailleuses ennemies en action, a couché en joue les servants en criant : « Cette fois on les a ! », est tombé à cet instant mortellement frappé.

ROGERON (Jean), soldat (ordre du 37e corps d'armée). — Soldat d'une énergie farouche, presque seul, en bras de chemise, chargé de grenades, a fait reculer d'au moins 50 mètres un groupe ennemi qui avait pris pied dans notre tranchée de première ligne a été blessé grièvement d'une balle qui l'a traversé de part en part.

PRENTOUT (Richard), médecin aide-major de 2e classe (ordre de la 62e division). — Médecin de bataillon du plus grand mérite. Très consciencieux, très dévoué, très courageux. Fait prisonnier par les Allemands dans son poste de secours au début de l'attaque, et emmené par eux, a profité de ce que ces derniers avaient sauté dans un boyau pendant une rafale pour s'enfuir à travers la plaine sous le bombardement et les balles en entraînant tous ses brancardiers. A rejoint nos lignes et a réorganisé son service, où il s'est dépensé pendant plusieurs jours, bien que contusionné par un éclat d'obus qui l'avait atteint au thorax et lui avait fissuré une côte.

LOULERGUE (Edouard), caporal (ordre de la 62e division). — Ancien brancardier, passé sur sa demande dans le rang, a lutté jusqu'à complet épuisement de ses munitions. Resté seul avec le

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

sergent de sa demi-section, cerné de trois côtés, est arrivé à se dégager. A continué à combattre avec une autre compagnie.

SUCHET (Auguste), soldat (ordre de la 62e division). — Brave soldat, agent de liaison des plus dévoués, se trouvant avec un de ses camarades en contact avec une forte patrouille ennemie qui les sommait de se rendre, l'a repoussée à coups de fusils, permettant ainsi à un certain nombre de blessés et de brancardiers de revenir dans nos lignes.

PICARD (René), soldat (ordre de la 62e division). — Jeune soldat courageux; blessé une première fois à son poste de combat, s'est fait panser, puis est revenu prendre sa place de combat. A eu une très belle attitude au feu. A été blessé une seconde fois.

FAURE (Antoine), caporal (ordre du régiment). — Dans les combats du 20 juin 1917, sous un violent tir d'artillerie ennemie, s'est dépensé sans compter, s'improvisant infirmier pour soin et évacuation des blessés avec des moyens de fortune, alors que les brancardiers de la compagnie étaient blessés. A permis par son dévouement de sauver la vie à un grand nombre de ses camarades.

B. — MORTS AU CHAMP D'HONNEUR.

OFFICIERS.

Colonel : Valette (V.).

Commandants : Bérard, Boubals (F.).

Capitaines : Longeaud (G.), Marty (E.), Raymond (A.).

Lieutenants : Bailly (L.), Bégou, Chapoulaud, Gautier (P.-H.), Ratinaud (G.), Receveur (Ch.), Sarmet (F.), Tromeur (J.).

Sous-lieutenants : Avril (F.), Bussac (J.), Combaud (A,). Cottet (L.), de Thévenard (A.), Drapier (L.), Kocher (P.), Mazière (V.), Pruchon (E.), Verstraëte (P.), Vieillefond (P.), Vincenot (E.).

TROUPE.

Adjudant-chef : Bataillon.

Adjudants : Andrieux (P.), Bauché (L.), Blon (M.), Catusse (L.). Couturas (P.), Couty (J.), Dulac (J.), Manilevé (J.), Moulin (J.), Nadaud (P.), Poursat (J.), Terrasson (0.).

Sergents-majors : Dupuy (G.), Lyraud (A.).

Sergents fourriers : Deguercy (J.), Faure (M.), Menut (A.), Nony (J.).

Sergents : Aurenty (J.), Blin (F.), Bou (J.), Bourliot (F.), Breton, Butin, Desragnon (G.), Dubois (P.), Dufraisse (J.), Dupuy (V.), Faucher (L.), Ferrand (B.), Ferrand (F.), Foucault, Gaillard, Galland (M.), Goutay, Jammet (F.), Monbrizon (J.), Moneron, (Morzadec (M.), Patrand (J.), Petit, Potuaud (D.), Ribette (F.), Sicot (F.), Texier, Tricot (J.).

Caporal fourrier : Bossoutrot (E.).

Caporaux : Auroux (E.), Blondv (J.), Boissy (J.), Bonaimé (E.), Boulesteix (F.), Boulot (H.), Bougerol (P.), Cardenet (S.), Caute (R.), Couasnon (J.-B.), Coubret (A.), Delemont (C.), Delvallez (A.), Demoras (E.), Descheffer (R.), Détour (J.), Detré (S.), Deuillard (A.), Dupain (L.), Dupré (E.), Faucher (.I.), Favard (A.), Fontaine (F.), Gourdon (F.), Gros (A.), Fontaine (F.), Gourdon (F.), Gros (A.), Grousselat

(R.), Guillon (L.), Guitard, Hamard (V.), Haësebaerd (J.), Jacquin (E.), Javayon (F.), Lecourt (I.), Lefaure (E.), Lelong (L.), Lenoir (E.), Léonard (M.), Malbrunot (P.), Malterre (A.), Marseille (A.), Meunier (F.), Micart (F.), Monéran (A.), Mourne (J.), Ohrant (F.), Pasquet (R.), Parrain (F.), Pasquet (J.), Perrier (L.), Peyrot (A.), Pigeat (C.), Prouvost (R.), Raton (G.), Raynaud (A.), Reigue (J.-B.), Renard (A.), Renaudie (L.), Ribière (M.\ Rivet, (IL), Rougerol (P.), Rousseau, Sallaud (F.), Tate (J.-B.), Tissier (A.), Valbousquet (A.), Vergnaud (J.), Villemand (F.).

Soldats : Aimedieu (E.), Aléonard (P.), Anne (J.), Arnaud (M.), Arnaud (M.), Arnaud (A.), Arnoux (C.), Astier (L.), Aubes, Auberty (A.), Auberger- (A.), Auclair (L), Augaudy (J.), Aupetit (P.), Aupetit (A.), Aussourd.

Bageot (P.), Baguet (P.), Ballereau (L.), Barbazange (.I.), Barbois (P.), Barrier (E.), Barrier (P.), Barthou (F.), Bataille (E.), Bataillou (J.), Beaujon (G.), Beaumet (L.), Bebort, Béharel (L.), Béjard (P.), Belort (J.), Berger (J.), Bergo (A.), Bernard (F.), Bernardot (C.), Bertin (H.), Bertuel (M.), Besse (M.), Besset (H.), Bézault, Billot (H.), Birard (H.), Birat (A.), Bleuvais (R.), Blois (J.), Blanquart (A.), Blon (M.), Blondet (A.), Boeuf (A.), Bloeuf, Boidin, Boissy (U.), Bompay (J.), Bonabaud (F.), Bonithon (M.), Bonnet (P.), Bonnin (P.), Bord (L.), Bordeau (H.), Botella (M.), Bouche (A.), Boucet, Bouloc (M.), Bourdeau (J.), Bourdier (N), Bréhaut (J.), Breton (P.), Brouta (P.), Brun (L.), Brun (P.), Brunaud (A.), Buisson (M.), Bunion (P.), Bourbaud (J.), Butte (J.).

Cabonat (A.), Cailliot.(A.), Cambray (A.), Camou (L.), Canon, Caron (H.), Carrié (H.), Catinaud (H.), Caute (J.), Chaleix (F.), Chambon (F.), Chambraud (P.), Chantemargue (L.), Chaptart (J.), Chaput (P.), Chaput (F.), Châtelain (J.), Chatignoux (L.), Chaumeton (H.), Chêne (P.), Chevalier (J.), Cibot (J.), Cognet-(M.), Cogoluègnes (P.), Coqueton (M.), Collin (G.), Combes (E.), Corbin (J.-B.), Cornil (D.), Cotte (J.), Coudert (J.), Coueignoux (L.), Courmeloud (A.-A.), Courteix (P.-V), Coutier (J.), Couturier (H.), Couturier (L.), Crabol (F.), Crépin (G.), Crozet (J.), Crouchet (J.), Cuminal (L.), Châteauvieux, Combeaudon.

Dallot (F.), Daniel (E.), Daure, Dauphin (H.), Debellut (J.), Defrance (P.), Degeorges (P.), Dejean (A.), Dejouannet (G.), Delafont (A.), Delage (J.), Delaume (J.), Delaye (G.), Delofosse (C), Deleuil (L.), Delhoume (L), Denis (L.), Denis (S.), Denmat (F.), Depeige (M.), Desmidt (G.), Desmier (L.), Despêche (J.-B.), Dienne (J.-B.), Dignan (A.), Dogilbert (L.), Doisne (J.), Doucet (F.), Dozinel (J.), Dubois (F.), Dubois (J.), Dubois (J.), Dubuget (A.), Duchier (A.), Duchiron (J.), Ducloup (M.), Ducourtieux (M.), Ducourtioux (J.), Dudrut (F.), Dulac (J.), Dumas (J.), Dumas (A.), Dupré (J.), Dupuy (L.), Durieux (L.), Dutheuil (A.), Duverneuil (L.).

Elie (J.), Eveno (J.), Eyraud (R.).

Fabre (T.), Fanton (S.), Farget (J.), Fauconnet (B.), Fayaud (A.), Fenouillat (F.), Férandon (J.-B.), Fermez (P.), Fernet, Flauhaut (C), Fonty (G.), Foucault (P.), Fouillade (J.), Foureau (D.), François (F.), Frétet (M.).

Gabriolon (F.), Galon (H.), Ganne (A.), Garraud (J.), Garret (L.), Gasnet (P.), Gaudoin (J.), Gaumet (L.), Gerbaud (J.), Gibiat (P.), Gillot (A.), Girondeau (F.), Glaudet (S.), Glaumaud (A.), Gloumeau (J.), Godart (V), Gouyau (M.), Gouyon (V.), Grandet (A.), Grenier (L.), Guillot (J.), Guinot (P.), Guyonnet (L.), Guytard (L.),

Hanique (L.), Hiest (A.), Hochepied (M.), Huyghes (G.).

Janvier (F.), Jarraud (A.), Javajon (J.), Javayon (L.), Jézéquel (J.), Joos (L.), Jorrand (F.), Joubertie (J.).

Kalanquin (A.), Keiff (A.).

Labrasse (O.), Lacourbas (A.), Lafond (V.), Lagarde (F.), Lagrave (J.), Lalau (E.), Lamardelle (T.), Lamoure (A.), Lamy (E.), Landon (R.), Lapellegerie (P.), Lapeyre (.T.), Lapine (S.), Laplanche (L.),

Source : http://www.bdic.fr/. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014.

Laprade, Lascaux (P.), Lasfas (J.), Lavadoux (G.), Lavaud (L.), Lavaud (A.), Laversin (N.), Leblanc (J.), Leblanc (P.), Le Duigou (Y.), Lefrère (G.), Legathe (E.), Legay (P.), Legros (E.), Le Guen (P.), Lemasson (J.), Lemoins (J.), Leroy (H.), Liaux (B.), Liémans (M.), Léonnet (J.), Lorgeoux (J.), Louis (O.), Lusignat (C), Lyraud (L.).

Maillet (J.), Malabre, Malivert (F.), Manrot (A.), Marchadier (J.), Marchand (E.), Maréchal (C), Margot (F.), Marlière (A.). Marot (A.), Marquet (E.), Marsalon (P.), Martin (L.), Martin (C), Martin (F.), Martineau, Marvy (A.), Massiot (J.), Masson (G.), Mauratille (F.), Mayssat (A.), Mazière (A.), Menet (F.), Michard (P.), Midaveine, Mignot (J.), Miodet (J.-B.), Mitaine (V.), Montbabut (A.), Monthioux (L.), Moratille (P.), Moreau (A.), Moreau (E.), Moulin (J.), Moulinat (A.), Moulinier (J.), Mousseau (J.).

Nadaud (J.), Négrignat (H.), Nicot (M.), Nicole (F.), Nicoulaud (J.), Nosny (M.).

Ouillon (J.).

Paillard (E.), Pajot (F.), Papillon (J.), Pardonnaud, Paris, Paricaud (M.), Payard (J.), Pécouyoul (J.), Pénicaud (L.), Pénichoux (J.), Pépol (M.), Péru (H.), Pétavy (C.), Pétiot (E.), Petit (R.), Petit (P.), Peyraud. (A.), Peyrot (A.), Peyroux (A.), Picaud (A.), Pimpaud (L.), Pinlaud (F.), Poitevin (C.), Poulet (J.), Pournin (J.), Poutaraud (V.), Pouyma (L.), Prajéas (J.), Provost (E.).

Quellet (A.), Quinet.

Ranty (J.), Rapin (J.), Rassat (J.), Ravel (F.), Redon, Reigner (C.), Reix (J.), Reytier (P.), Ribet (J.), Rigaud (H.), Rigaud (J.), Rivalier (E.), Roby (A.), Roche (C.), Roche (J.), Romane (G.), Rouchon (A.), Roudier (J.), Roumaneix (J.-B.), Roumilhac (J.), Rousseau (E.), Rouyère (J.), Rys (A.).

Sautoux (C.), Sécherre, Sénéjoux (P), Séronie (P.), Seurot (G.), Sigal (F.), Suchaud (E.).

Tarrade (P.), Teinturier (E.), Teste (P.), Texier (L.), Thévenot (A.), Thonnet (M.), Tissier (A.), Tixier (G.), Tixier (A.), Tounet, Tourand (V.), Tourenne (A.), Tourteau (J.-B.), Touny, Tricart (L.), Trimoulet, Turquet.

Urgaland.

Vanderozière (P.), Védrine (E.), Vergne (L.), Verguet (L.), Vignaudon (P.), Vigneron, Villard, Villatte (L.), Vernaudon.

PARIS, 124, BOUL. St-GERMAIN, ET LIMOGES. — IMP. MILITAIRE CHARLES -LAVAUZELLE ET Cie.